Zeitschrift: Revue suisse de photographie
Herausgeber: Société des photographes suisses
Band: 8 (1896)
Heft: 6

Artikel: Quelques difficultés de la photographie [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-524081

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques difficultés de la photographie.

(Suite.)

Une circonstance fort désagréable c'est la présence simultanée d'un temps sombre et du vent, autrement dit l'obligation de faire de l'instantané avec un éclairage insuffisant. J'ai connu un amateur appartenant au genre patient, qui, dans des circonstances aussi fâcheuses, trouvait encore moyen de faire de la pose. Il assujettissait solidement son appareil et se plaçait, la poire de l'obturateur en main, à côté de l'objectif. Avec une sollicitude infinie, il surveillait les soufflées de la bise, et, profitant de la plus courte accalmie, il ouvrait l'obturateur de temps à autres, un tout petit moment. On sait en effet que le vent n'est jamais absolument continu et que dans l'espace d'une demi-heure, ilpeut se faire qu'il cesse deux où trois fois durant quelques secondes. Ainsi donc, par le vent ou par la pluie et avec de la patience on surmonte la difficulté que je viens de signaler. Je dis, même en présence de la pluie. En effet, photographiée par un temps sombre, la pluie ne se voit pas sur la plaque. Elle assombrit le paysage, elle l'éteint, mais elle n'est visible elle-même que par un brillant éclairage. Une difficulté de même ordre consiste à devoir photographier par un temps sombre une place publique où circulent les voitures et les piétons. Le moyen que je vais indiquer n'est pas nouveau, mais pour le bien employer il faut faire usage de quelques précautions. On commencera par placer

l'appareil dans un endroit qui soit le moins en vue possible ; si l'on peut s'installer à la fenêtre d'un premier ou d'un second étage ce sera le mieux. En effet, il s'agit de ne pas être vu du public, autrement vous serez assuré d'avoir de suite d'aimables clients prenant des postures avantageuses. Si c'était le cas, il existe deux moyens et même trois de vous sortir d'embarras. Le plus simple est de simuler l'opération sans ouvrir le votet du châssis, puis d'empaqueter votre appareil, quitte à revenir un instant après quand les curieux auront porté leurs pas ailleurs. Le second moyen consiste à dire à votre badaud : pardon, monsieur, veuillez bien vous mettre un peu plus à droite car on ne vous voit pas bien ainsi, et une fois que votre homme est sorti du champ de l'objectif vous pouvez commencer. Enfin, si c'est quelqu'un qui connaisse ces divers trucs et s'obstine à vouloir qu'on imortalise son image, expliquez lui que la pose sera fort longue et qu'il veuille bien se tenir tranquille, dans son intérêt, bien entendu. L'essentiel est en somme d'opérer très lentement et d'avoir des sujets animés et qui ne soient pas stationnaires. La lenteur de l'opération sera assurée par la plaque choisie en conséquence : on prendra, par exemple, une plaque étiquette rouge de la maison Lumière ou une plaque au collodion Hill-Norris : on diaphragmera plus ou moins, suivant l'obscurité relative à l'atmosphère ; il est bon que la pose soit prolongée, une demi-minute n'aura rien d'excessif. Il va de soi que, dans ces conditions, les piétons ou voitures se déplaçant, même avec lenteur, s'impressionneront que fort légèrement, impression qui sera détruite une fois qu'ils auront disparu. Au reste, et par mesure de prudence, la plaque sera préalablement mise dans un bain ratardateur, à 1 % de bromure de potassium, par exemple, puis développée avec un bain faible. Le phototype obtenu ne sera ni brillant, ni même intéressant, ce sera en quelque sorte

une nature morte, mais quand on ne peut absolument pas se placer dans de meilleures conditions, ce pis-aller vaut mieux que rien. Il faut du reste observer que plus le format de la plaque devient exigu, mieux on peut risquer l'instantané même dans des conditions d'éclairement déplorables. Avec les meilleures séries des objectifs Zeiss et des formats de plaques inférieurs à 9 × 12, en travaillant à pleine ouverture avec une vitesse d'obturation faible, on peut aborder de grandes difficultés occasionnées par un mauvais éclairage.

Il peut arriver que la lumière soit éclatante mais que les objets éclairés soient inégalement réfléchissants ; par exemple, un second plan de glaciers et un premier plan de verdure. Dans ce cas, qui se présente continuellement à la montagne, que faut-il faire ? le glacier demande peut-être 1/20 de seconde de pose, la forêt trois à quatre secondes. Si nous posons pour la forêt le glacier sera solarisé et disparaîtra sur l'épreuve ; si nous posons pour le glacier, la forêt apparaîtra noir comme de l'encre, et le contraste final, bien plus accentué que dans la nature ne présentera aucun charme. Poser pour le glacier, maquiller le dos du cliché avec du rouge dans la partie qui correspond à la forêt, telle est la méthode courante par la bonne raison que le glacier présente plus d'intérêt que la forêt et qu'on sacrifie celle-là pour celui-ci. Il n'en demeure pas moins vrai que ce procédé est très incorrect, car la photographie a comme but d'être une copie exacte et non pas une copie approchée.

On peut beaucoup obvier aux contrastes d'éclairage en faisant usage des écrans jaunes avec plaques orthochromatiques. En effet, dans ces conditions, deux facteurs travaillent consciencieusement au but à atteindre : d'une part la plus grande sensibilité de la surface pour les couleurs jaune, rouge, verte, d'autre part le ralentissement de l'action des rayons chimiques bleus et violets qui traversent

difficilement l'écran. Les contrastes entre les blancs et les verts seront donc infiniment diminués par cette excellente méthode qui est constamment employée aujourd'hui par les photographes paysagistes. L'orthochromatisme consiste donc à faciliter l'action des rayons qui agissent lentement et à enrayer celle des rayons très actifs. On peut atteindre ce but en employant une méthode que je proposais ici même il y a quelques années, c'est sur la surexposition. Cette opération a pour résultat de donner à toutes les parties du spectre le temps d'impressionner la plaque. La grande difficulté réside dans le développement. Une plaque trop posée et développée sans précaution donnera un phototype gris, sans contraste, abondant en détails, mais absolument terne. Pour tirer parti d'une plaque surexposée, il faut la traiter avant le développement par une solution faible d'un bromure ou sulfocyanate alcalin, puis la développer avec une extrême lenteur. On arrive alors à préserver les noirs du phototype ; je conviens volontiers que cette méthode n'est pas sans présenter quelques difficultés qui rebuteront plus d'un amateur et je les engage à s'en tenir à l'emploi des plaques orthochromatiques et de l'écran jaune. Notre collaborateur, M. O. Nicollier, dans un prochain article, nous enseignera, je n'en doute pas, les cas où cet écran doit être clair et ceux où il doit être sombre : je lui laissserai donc la parole.

Telles sont, rapidement esquissées, les difficultés principales que présente la photographie par suite du manque d'éclairage, en ce qui concerne tout au moins l'exposition. Plus tard, à propos du développement, nous reviendrons encore sur quelques cas de sur et de sous-exposition et sur la façon dont il faut s'y prendre pour mener à bien le phototype.

(A suivre.)